

La mise en scène d'opéra fait débat



« L'enchanteresse ». © JEAN-PIERRE MAURIN

Philippe Pierlot, 21 ans après... et demain !

« On a travaillé un an sur ce *Retour d'Ulysse* que l'on voulait d'abord jouer avec 4 accordéons », explique Philippe Pierlot 21 ans après la création. « Heureusement, Bernard Foccroulle (NDLR : alors directeur de la Monnaie) voulait conserver l'instrumentarium de Monteverdi. Plutôt que quatre violes de gambe, j'ai préféré ajouter deux instruments à cordes pincées, une harpe et un luth. Nous avons ensuite établi le texte définitif, pratiquant les coupures pour faire tenir l'action en une heure quarante et pour respecter les contraintes physiques du spectacle, la moindre n'étant pas le temps maximum qu'un marionnettiste pouvait porter sa marionnette à bout de bras ! Et depuis lors, le spectacle vole de succès en succès. Normalement, si les interprètes ne changent pas, nous pouvons le remonter en quelques jours. Nous le reprenons environ tous les trois ans et il a tourné dans le monde entier. Bizarrement, en Belgique, il n'a jamais quitté Bruxelles ! Mais nous ne pardons pas espoir. » Et aujourd'hui ? Le Ricercar Consort continue à investiguer son répertoire baroque. Ce dimanche ce sera avec les *Membra Jesu nostri*, un cycle de sept cantates de Buxtehude qui évoque les plaies du Christ. « Toutes suivent le même plan symétrique », explique Pierlot. « La répétition y joue un rôle essentiel que certains ont trouvé lassant alors que c'est elle qui crée une sorte de fascination. Nous l'exécuterons selon les contraintes imposées par le manuscrit, les chanteurs étant accompagnés par 2 violons, une basse et le continuo. Et ensuite nous enchaînerons avec notre festival pascal en pays de Herve et à Spa. » S.M.

« Membra Jesu Nostri », à l'abbaye de la Cambre, dimanche 7 avril. www.bozar.be

Printemps baroque de Spa du 6 au 14 avril avec des concerts à Chefneux et Spa.

L'Opéra de Lyon relie la vie et le destin des hommes à travers Purcell, Monteverdi et Tchaïkovski. Avec trois conceptions de la mise en scène qui illustrent un débat très actuel.



« Didon et Enée, remembered ». © VINCENT PONTET



« L'enchanteresse ». © STOFLETH

simple et si complexe à la fois, où se glissent, après un intense travail, les jeunes voix du Studio de l'Opéra de Lyon. Pas de doute, ce spectacle, qui marquait lors de sa création conjointe par le Kunstenfestivaldesarts et la Monnaie le début d'une ère nouvelle, n'a rien perdu de sa force dramatique. Une référence de modernité intelligente.

Une relecture revendiquée : « Didon et Enée, remembered »
Nombre de metteurs en scène remettent en cause jusqu'au concept même d'une œuvre pour nous proposer leur relecture déconstruite ou déplacée. Ils provoquent souvent l'ire d'une partie des spectateurs et de la critique pour le non-respect revendiqué de l'essence même d'une œuvre. David Marton ouvre le débat autour de *Dido & Aeneas* de Purcell, mais d'emblée le déplace par un petit qualificatif « remembered ». Ce n'est donc plus l'opéra de Purcell qu'il met en scène, mais sa relecture menée conjointement avec le compositeur et guitariste finlandais Kalle Kalima qui incruste sa partition avec une rare subtilité au fil de la musique de Purcell. Mais Marton va plus loin et réintroduit, avec l'aide de Virgile, un angle d'interprétation complémentaire, une implication politico-guerrière de l'aventure de Didon et Enée.

Nous sommes dans les années 2050. Des archéologues font des fouilles sur notre monde et dégagent un... téléphone portable ! Sa lecture déclenche le déroulement d'une étrange histoire de

SERGE MARTIN
ENVOYÉ SPÉCIAL À LYON

Je crois qu'il faut toujours oser, pour montrer le sens d'une œuvre, mais il ne faut jamais la détruire. » Tel est le credo que nous confiait à Lyon Serge Dorny. Le débat enflamme de plus en plus les scènes d'opéra entre les tenants d'une littéralité parfois simpliste et les défenseurs des pires aberrations d'une théorie du concept. Et pourtant, entre ces deux extrêmes subsiste un immense espace de création qui laisse à la fois la place à l'imagination et au respect des œuvres. Le festival « Vies et destins » nous a permis, avec les mises en scène de Kentridge, Marton et Zholdak, de remettre les pendules à l'heure. À un degré de professionnalisme époustouflant.

Une référence de modernité intelligente : « Le retour d'Ulysse »
Cette version concentrée de l'opéra de Monteverdi, due aux talents conjoints de Philippe Pierlot et de William Kentridge, a désormais 21 ans et elle n'a pas pris une ride. La concentration du propos (où le continuo élargi est assumé par le Ricercar Consort), son expression scénique via des tríos d'intervenants (un chanteur, une grande marionnette et son marionnettiste avec la fameuse Handspring Puppet Company du Cap en Afrique du Sud), les créations vidéo de Kentridge (à partir de diverses imageries médicales et de ses propres dessins autogénérés), tout contribue à créer un objet visuel et sonore qui sort résolument de l'ordinaire. Il exprime les angoisses de l'errance humaine en même temps qu'il illustre les péripéties de l'Odyssée homérique.

La superposition des angles de lecture, dans un décor qui évoque à la fois la classe d'anatomie de Rembrandt et un théâtre baroque, complétée par un écran réceptacle de la superposition des images vidéo, développe un véritable labyrinthe des consciences et des actions qui créent le mythe en nous parlant des gens. Un ordonnancement fabuleux, si

DERNIER WEEK-END « Coworking » à la Fonderie



© D.R.

C'est maintenant ou jamais ! Ces samedi 6 et dimanche 7 avril sont les deux derniers jours pour découvrir l'exposition commune de Christine Mawet et Rohan Graeffly à la Fonderie. Sous le titre « Coworking », ceux-ci ont trouvé un écrin idéal dans ce musée dédié à l'industrie et au travail. Rohan Graeffly donne vie à des outils fatigués ou rebelles au point d'en avoir perdu leur fonction première. Christine Mawet part à la recherche du temps perdu au départ d'un catalogue d'outils de jardinage de l'entreprise familiale aujourd'hui disparue. Les motifs issus d'un vieux catalogue, réagencés par l'artiste, réapparaissent sur des vases, des papiers peints, des couperets en porcelaine. En prime, inspirées par les collections de la Fonderie, une tête de méduse et une étrange colonne vertébrale accueillent le visiteur. Deux univers singuliers et poétiques.

De 14 à 17 heures à la Fonderie, rue Ransfort 27 à Molenbeek.